Séminaire International de Sémiotique à Paris (2026-2027)

Coordonné par Juan Alonso Aldama (Université Paris Cité) et

Maria Giulia Dondero (F.R.S.-FNRS / Université de Liège)

Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme — Maison Suger
16, rue Suger 75006 Paris (M° Odéon)
Mercredi, 13h45-17h00
(en distanciel sur Teams : https://msteams.link/C9EC)

Les perspectives de l'idéologie :

de la typification discursive à la politisation du regard

Calendrier : 4 novembre, 25 novembre, 9 décembre, 13 janvier, 27 janvier, 10 février, 17 mars, 31 mars, 21 avril, 5 mai, 19 mai, 9 juin.

English version following

Argumentaire

Les mutations de notre environnement culturel et technologique, ont produit un intérêt renouvelé pour les stéréotypes culturels et stylistiques, le processus de typification, les biais interprétatifs, ainsi que la conscientisation de nos idéologies tacites. Pendant les deux années de séminaire consacrées à l'IA, l'énonciation machinique et la créativité (2023-2024 ; 2024-2025)[1], les outputs des modèles génératifs ont surtout fonctionné comme un miroir déformé de notre passé et de nos catégories interprétatives. La question des stéréotypes (abordée pendant le séminaire de 2025-2026 sous le titre : *Entre automatisme et automatisation des pratiques langagières : pour une nouvelle sémiotique du stéréotype*) a imposé à l'attention de notre communauté scientifique les idéologies qui les accompagnent.

[1] Ces deux années de séminaire ont donné lieu à deux numéros spéciaux de revue : « Aspects of AI semiotics: enunciation, agency, and creativity », dans *Semiotica* 262 (2025, orgs : M. G. Dondero, J. Alonso Aldama et M. Leone) : https://tinyurl.com/2s44bak6 et « Sémiotique de l'intelligence artificielle générative : transductions, styles et énonciations / Semiotics of Generative Artificial Intelligence : transductions, styles and enunciations » dans *Signata* 17 (2026, orgs : M. G. Dondero et M. Leone) : https://journals.openedition.org/signata/6182.

Si le travail collectif du séminaire de l'année dernière s'est focalisé sur les processus de typification entendus comme réduction et simplification de la complexité culturelle et des critères de jugement, cette année nous souhaitons aborder une autre facette de la typification et de la « stérilisation » de la complexité, à savoir la question de l'idéologie, qui met en jeu non seulement la cristallisation d'une vision du monde comprise comme totalité, mais aussi le problème de la perspective d'appréciation – les idéologies sont toujours celles des autres – qui devient justement transparente dès qu'elle concerne, réflexivement, notre position énonciative et évaluative[2].

Si l'idéologie peut être *a minima* décrite comme une constellation de valeurs qui oriente les jugements, elle est aussi traditionnellement, au moins depuis le travail d'Antoine Destutt de Tracy au XVIIIe siècle jusqu'aux écrits de Marx et Engels[3], conçue comme une axiologie engagée politiquement. Cette axiologie est donc automatiquement entendue comme polarisée, partielle (et, paradoxalement, totalisante), éventuellement cachée, inavouée, sournoise, en tout cas toujours en mesure de nous orienter vers des jugements faussés, déformés, trompeurs ainsi que, plus généralement, vers une attitude de soupçon envers la vision des autres. Au vu de notre obsession à démasquer les idéologies des autres, nous tendons à oublier notre propre position (idéologique). Cette tension entre ce qui est supposé être vrai, le caché, le démasqué et le faux convoque la problématique de la véridiction et des stratégies intermédiaires mises en œuvre au sein des relations entre groupes et communautés. En ce sens, par rapport à notre travail sur les stéréotypes et la typification, l'idéologie nous permet non seulement de changer d'échelle, mais aussi de déplacer l'attention sur une typification orientée par une perspective, notamment la perspective du regard des autres et de notre regard sur le regard de l'autre. Et ce sont les valeurs qui sont en jeu ici : comment certaines valeurs sont-elles naturalisées, mises à mal ou réinventées dans un jeu d'exaltation et d'effacement, et de constante partialité ? Comment ces valeurs peuvent-elles se sédimenter en des formes de vie, se scléroser en des idéologies et comment ces processus s'associent-ils à la perspective partielle qui les produit ? Et quelles sont les formes à travers lesquelles les idéologies se dérobent, se laissent capturer, et à travers lesquelles nous pouvons les étudier ?

---

[2] Sur la relation entre stéréotypes, clichés et idéologies, voir R. Amossy et A. Herschberg Pierrot, *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Armand Colin, 2021.

[3] Pour une histoire théorique du terme *idéologie*, et ses changements d'orientation axiologique et épistémologique, voir : Leone, M., Keane, W., & Nakassis, C. (2025). Semiotic Ideology: A Dialogue across Semiotic Traditions. *Semiotic Review*. https://doi.org/10.71743/zafmdt34 et Stano, S. Ripensare l'ideologia-Rethinking Ideology, *Lexia* 41-42, pp. 9-23, 2023.

La spécificité de l'environnement culturel et technologique contemporain fait que les idéologies se transmettent en grande partie de manière souterraine, sous la forme de normativisations sémiotiques qui n'ont pas besoin de devenir des normes institutionnelles pour produire leurs effets ; en effet, elles peuvent aussi emprunter la voie de l'esthésie, à savoir d'une prise sensible, faite de présence, de ton et de rythme, qui agit en deçà de l'argumentation explicite. Ces idéologies latentes sont non seulement aujourd'hui plus difficiles à objectiver, mais aussi plus difficiles à combattre : elles sont déjà consolidées dans nos instruments technologiques, sans avoir fait préalablement l'objet d'une prise de conscience collective et d'une discussion. Dorénavant, ce réservoir d'idéologies alimente, en effet, l'ensemble des dispositifs contemporains de production discursive — l'IA générative, qui a fait l'objet de nos séminaires précédents, n'en est qu'un exemple, au même titre que les plateformes algorithmiques ou les industries culturelles. Les stigmatiser ne doit pas nous faire oublier qu'ils ne sont que le reflet de ce qu'ils ont assimilé, c'est-à-dire de toutes les formes de discours (politique, économique, scientifique, historique, etc.), productrices à leur tour de formes idéologiques, qui constituent leur « fonds de commerce ». Notre travail collectif de cette année sera ainsi consacré à étudier les positions énonciatives et le jeu de perspectives mis en jeu par les idéologies : quelle place donner à la prise de conscience des idéologies, étant donné que l'idéologie aveugle nécessairement ceux et celles qui la portent ?[4] Les scientifiques sont-ils privilégiés dans ce travail de dévoilement des idéologies des autres ? Et quelles seraient les idéologies des scientifiques ? Et quelles sont les idéologies actives dans nos théories scientifiques, ainsi que dans les différentes théories sémiotiques qui peuplent nos communautés ?[5]

Les sémioticiens eux-mêmes se sont plongés dans l'étude des idéologies : Roland Barthes, en particulier dans ses *Mythologies* (1957) — où il reprend la notion hjelmslevienne de « métasémiotique » pour penser le mythe comme métalangage — ainsi qu'Umberto Eco dans *La structure absente* de 1968 — où il introduit notamment la notion de « décodage » ou

[4] Sur cette dimension impersonnelle et non consciente de toute énonciation, cf. D. Bertrand, « L'impersonnel de l'énonciation. Praxis énonciative : conversion, convocation, usage », *Protée*, vol. 21, nº 1, 1993, p. 25-32, qui montre comment stéréotypes et schémas se sédimentent dans l'usage avant d'être convoqués par le discours, à savoir indépendamment de toute prise de conscience individuelle.

[5] Pour une étude du rapport entre idéologie et axiologie dans la formation du projet scientifique d'A. J. Greimas sur la sémiotique narrative, voir F. Provenzano, F. (2017). Politiques de la sémiotique : Flux et reflux de la critique idéologique chez A. J. Greimas, *Semiotica*, nº 214, pp. 111-128. https://doi.org/10.1515/sem-2016-0177. Pour une réflexion sur la place de l'idéologie dans l'analyse du discours en France, voir D. Maingueneau (2007), L'idéologie : une notion bien embarrassante", *COnTEXTES*, 2, https://doi.org/10.4000/contextes.189.

« interprétation aberrante » — et dans le *Trattato di semiotica generale* (1975). Il faut rappeler aussi *Semiotica e ideologia* de Ferruccio Rossi-Landi (1972) et *Sémantique structurale* (1968) d'A.J. Greimas sur les axiologies. Ce dernier définit l'idéologie comme l'actualisation, sur l'axe syntagmatique, des valeurs virtuelles du niveau axiologique, en lien avec l'imaginaire. Plus récemment, Jacques Fontanille a poursuivi ce travail sur la cristallisation des formes de vie dans *Formes de vie* (2015) et dans *Ensemble. Pour une anthropologie sémiotique du Politique* (2021), qui aborde la question de la conversion problématique de la configuration idéologique d'un genre discursif à un autre au risque de la méconnaissabilité.

Massimo Leone, dans son dernier livre, *Semiotic Ideologies* (2024), fait le lien entre l'approche structuraliste et l'approche peircienne ; cette dernière reprend la réinterprétation qu'en a faite l'anthropologie linguistique nord-américaine, en valorisant notamment la notion d'*indexicalité*. Comme montré dans le livre de Leone, parmi les disciplines en dialogue avec la sémiotique, l'anthropologie linguistique constitue une ressource précieuse pour penser l'idéologie. Les travaux théoriques et ethnographiques de Michael Silverstein, Susan Gal, Judith Irvine et autres sur l'« idéologie linguistique », et de Webb Keane sur l'« idéologie sémiotique »[6] fondent leur réflexion sur la relation entre langage et métapragmatique, une relation qui rejoint les préoccupations de notre approche disciplinaire sur la textualité et l'énonciation[7]. Ces travaux nous offrent des outils supplémentaires pour penser des idéologies textualisées et des idéologies agies, ainsi que des idéologies incarnées dans les objets et les espaces, prises entre croyances explicites et assomptions implicites. Pourtant, elles entrent également en tension avec les traditions sémiotiques européennes, dans la mesure où la conceptualisation de l'idéologie dans la tradition américaine écarte les notions de fausse conscience ou d'autres acceptions péjoratives du terme.

Certaines organisations discursives permettent mieux que d'autres d'analyser la sédimentation et sclérose des valeurs, notamment les formes de vie et les registres discursifs. Ces derniers sont à entendre dans le sens de l'anthropologue linguiste Asif Agha : ils concernent le lien entre les interactions — et les textualités qui en ressortent —, avec les *types* de personnes qui les

[6] Voir M. Silverstein (1979). Language Structure and Linguistic Ideology. In *The Elements: A Parasession on Linguistic Units and Levels*, ed. by R. Cline, W. Hanks, and C. Hofbauer. Chicago Linguistic Society, pp. 193–247; Susan Gal and Judith T. Irvine (2010), *Signs of Difference: Language and Ideology in Social Life*. Cambridge, Cambridge University Press, et K. Webb (2018). On Semiotic Ideology. *Signs and Society* 6(1):64–87.

[7] Au sujet de la collaboration entre sémiotique post-greimassienne et anthropologie linguistique, voir C. Nakassis and T. Padoan (eds, 2025). Dialogues between Continental Semiotics and Linguistic Anthropology, *Semiotic Review*, https://semioticreview.com/sr/index.php/srindex/issue/view/15.

portent dans le cadre de l'organisation des différentes communautés professionnelles, de goût, de religion, etc., au sein de la société, dans une dynamique qui engage le dialogue, la différenciation et la compétition. La position d'Agha peut dialoguer avec une sémiotique des formes polémico-contractuelles des discours sociaux, à savoir avec la logique du contrat et de la polémique qui structure toute relation intersubjective. De son côté, l'analyse critique du discours (ACD) a proposé une lecture de l'idéologie comme naturalisation discursive des rapports de pouvoir asymétriques, alors que Teun van Dijk (*Discourse and Ideologies of the Radical Right*, 2024), propose une étude de la circulation de l'idéologie à travers les structures argumentatives et les stratégies de polarisation propres aux discours des groupes.

Notre séminaire vise ainsi à discuter ces premières questions exploratoires et aller au-delà, en prenant en considération des corpus variés tels que les épistémologies et les théories constituées, les mouvements collectifs et les communautés langagières, ainsi que les supports dans lesquels aujourd'hui les idéologies se manifestent de manière prépondérante. Ces supports comprennent les réseaux sociaux et l'IA générative, où sont à l'œuvre les idéologies qui font agir les algorithmes, ainsi que les plateformes de la militance politique et de l'économie contemporaine, où les idéologies peuvent plus ou moins être assumées ou latentes et refoulées.

Programme

4 novembre 2026
Maria Giulia Dondero (F.R.S.-FNRS/ULiège)
Les idéologies du style et la compression de la connaissance

Juan Alonso Aldama (Université Paris Cité)
Air du temps et idéologie : du figural au métasémiotique

25 novembre 2026
Anna Maria Lorusso (Université de Bologne)
Discours idéologique et peur de l'incertitude

Mariana Luz Pessoa de Barros (Université Fédérale de São Carlos)
Idéologie et fiducie : un regard sur les tensions politiques au Brésil

9 décembre 2026
Massimo Leone (Université de Turin)
Pourquoi l'idéologie n'est-elle pas une ? Du nombre comme opérateur sémiotique et politique

Urmila Nair (Université Paris Cité)
Le manifeste et le caché (covert) : théoriser l'entextualisation au-delà de l'évident

13 janvier 2027
Luca Greco (EHESS)
Compétence métapragmatique et idéologie sémiotique dans les pratiques langagières des Brigades Rouges

Rossana De Angelis (Université Paris-Est Créteil)
Des stéréotypes aux idéologies : la féminisation des mots

27 janvier 2027
Jacques Fontanille (Université de Limoges)
Les avatars de la manifestation des idéologies: ostensibles ou discrètes, massives ou diffuses, avouées ou masquées

Simona Stano (Université de Turin)
Dénaturaliser l'idéologie : pertinence, valeurs et construction sémiotique de la réalité

10 février 2027
Alessandro Zinna (Université Toulouse II Jean Jaurès)
Idéologie scientiste et éthique scientifique. Le cas des controverses climatiques

Laurence Rosier (Université Libre de Bruxelles)
Retour vers le futur : à propos de l'idéologie en analyse du discours

17 mars 2027
Marion Colas-Blaise (Université du Luxembourg)
Ce que l'IA fait à l'idéologie. Production et circulation des mèmes dans des niches idéologiques : de l'idéologisation à la désidéologisation et à la réidéologisation

Valeria De Luca (Université de Limoges)
Idéologie, engagement et activismes

31 mars 2027
Pierluigi Basso Fossali (Université de Bologne)
Faire système sans être systémique. Les clôtures de l'idéologie et ses difficultés de « faire monde »

Alda Mari (CNRS)
Évidence, optimalité et la structure des conversations en ligne

21 avril 2027
Xochitl Marsilli-Vargas (Emory Université d'Atlanta)
Genres of Listening and Ideologies of Reception: Complementary Approaches to a Problem in Contemporary Linguistic Anthropology

Enzo D'Armenio (Université de Lorraine)
Animer les idéologies. Médiations ludiques et algorithmiques dans le domaine de la santé

Perspectives on Ideology:

From Discursive Typification to the Politicization of the Gaze

Description

Changes in our cultural and technological environment have sparked renewed interest in cultural and stylistic stereotypes, the process of typification, interpretive biases, and an increased awareness of our tacit ideologies. During the two-year seminar series devoted to AI, machine-generated discourse, and creativity (2023–2024; 2024–2025)[8], the outputs of generative models have revealed themselves to be a distorted mirror of our collective cultural past and interpretive categories. The issue of stereotypes (addressed during the 2025–2026 seminar under the title: "Between Automatism and the Automation of Language Practices: Toward a New Semiotics of the Stereotype") brought the ideologies associated with the stereotypes embodied in the outputs to the attention of our academic community.

While the collective work of last year's seminar focused on processes of typification—understood as the reduction and simplification of cultural complexity and of criteria for judgment— this year we wish to address another facet of typification and the "sterilization" of complexity: namely, the question of ideology. The concept of ideology brings into play not only the crystallization of a worldview understood as a totality, but also the problem of the evaluative perspective—ideologies are always "those of the others"—which becomes precisely transparent as soon as it concerns, reflectively, our own position of enunciation and evaluation[9].

While ideology can be described, *at a minimum*, as a constellation of values that guides judgments, it has also traditionally—at least after the work of Antoine Destutt de Tracy in the 17th century through the writings of Marx and Engels[10] —been conceived as a politically engaged axiology. This axiology is therefore automatically understood as polarized, partial (yet aspiring, paradoxically, to totality), and sometimes hidden and unacknowledged—and, as such, always

[8] These two years of seminars resulted in two special issues of journals: "Aspects of AI Semiotics: Enunciation, Agency, and Creativity," in *Semiotica* 262 (2025, eds.: M. G. Dondero, J. Alonso Aldama, and M. Leone): https://tinyurl.com/2s44bak6 and "Semiotics of Generative Artificial Intelligence: Transductions, Styles, and Enunciations" in *Signata* 17 (2026, eds.: M. G. Dondero and M. Leone), https://journals.openedition.org/signata/6182.

[9] On the relationship between stereotypes, clichés, and ideologies, see R. Amossy and A. Herschberg Pierrot, *Stereotypes and Clichés: Language, Discourse, Society*, Armand Colin, 2021.

[10] For a theoretical history of the term *ideology* and its shifts in axiological and epistemological orientation, see: Leone, M., Keane, W., & Nakassis, C. (2025). "Semiotic Ideology: A Dialogue across Semiotic Traditions." *Semiotic Review*. https://doi.org/10.71743/zafmdt34, and Stano, S. "Ripensare l'ideologia—Rethinking Ideology," *Lexia* 41–42, pp. 9–23, 2023.

capable of leading us toward distorted, warped, or misleading judgments, as well as, more generally, toward a suspicious attitude toward the perspectives of others. Given semiotics' obsession with unmasking the ideologies of others, we tend to forget our own (ideological) position. This tension between what is supposed to be true, what is hidden, what is unmasked, and what is false raises the issue of truth-claims and the intermediary strategies employed within relationships between groups and communities. In this sense, in relation to our work on stereotypes and typification, ideology allows us not only to shift scales but also to redirect our attention toward a typification guided by a particular perspective—namely, the perspective of how others see us and how we perceive how others see us. At stake here are *values*: how are certain values naturalized, undermined, or reinvented in a dynamic of exaltation and erasure, and of constant partiality? How can these values become embedded in ways of life, harden into ideologies, and how do these processes relate to the partial perspectives that produce them? And further, through what forms do ideologies elude us, allow themselves to be captured, and through which can we study them?

The unique nature of the contemporary cultural and technological environment means that ideologies are transmitted largely through covert channels, in the form of semiotic normativities that do not need to become institutionalized or rendered in explicit discourse to produce their effects; indeed, they can also take the path of aesthesis—that is, a sensory experience, composed of presence, tone, and rhythm, which operates on a level deeper than explicit argumentation. These latent ideologies are not only harder to objectify today, but also harder to combat: they are already embedded in our technological tools, without having first been the subject of collective awareness or discussion. This reservoir of ideologies now fuels all contemporary systems of discursive production—generative AI, the subject of our previous seminars, is just one example, as are algorithmic platforms and the cultural industries more generally. Deconstructing these ideologies must not make us forget that they are merely a reflection of what they have assimilated—that is, all forms of discourse (political, economic, scientific, historical, etc.), which in turn produce ideological forms that constitute their "core business." The collective work of the seminar this year will thus be devoted to studying the enunciative positions and the interplay of perspectives brought into play by ideologies: what role should we assign to ideological awareness, given that ideology, arguably, blinds those who

hold it?[11] Are scientists in a privileged position when it comes to uncovering the ideologies of others? And what, if anything, are the ideologies of scientists? What ideologies are at work in our scientific theories, as well as in the various semiotic theories that permeate our academic communities?[12]

Semioticians themselves have delved into the study of ideologies: Roland Barthes, particularly in his *Mythologies* (1957)—where he draws on Hjelmslev's concept of metasemiotics to conceive of myth as a metalanguage—as well as Umberto Eco in *La Struttura assente* (1968)—where he notably introduces the concept of decoding, or aberrant interpretation—and in *Trattato di semiotica generale* (1975). We should also mention Ferruccio Rossi-Landi's *Semiotica e ideologia* (1972) and A.J. Greimas's *Sémantique structurale* (1968) on axiologies. Greimas defines ideology as the actualization, on the syntagmatic axis, of the virtual values of the axiological level, in connection with the imaginary. More recently, Jacques Fontanille has continued this work on the crystallization of life forms in *Formes de vie* (2015) and in *Ensemble: Pour une anthropologie sémiotique du Politique* (2021), which addresses the issue of the problematic conversion of the ideological configuration from one discursive genre to another, at the risk of becoming unrecognizable. Massimo Leone, in his latest book, *Semiotic Ideologies* (2024), bridges the gap between the structuralist approach and the Peircean approach; the latter draws on the reinterpretation offered by American linguistic anthropology, emphasizing in particular the notion of *indexicality*.

As shown in Leone's book, among the disciplines engaged in dialogue with semiotics, linguistic anthropology constitutes a valuable resource for thinking about ideology. The theoretical and ethnographic works of Michael Silverstein, Susan Gal and Judith Irvine, and others on "linguistic ideology", as well as Webb Keane on "semiotic ideology"[13], ground semiotic analysis in the relationship between language and metapragmatics—a relationship

---

[11] On this impersonal and unconscious dimension of any utterance, see D. Bertrand, "The Impersonal in Utterance. Enunciative Praxis: Conversion, Summoning, Use," *Protée*, vol. 21, no. 1, 1993, pp. 25–32, which shows how stereotypes and patterns become embedded in usage before being summoned by discourse—that is, independently of any individual awareness.

[12] For a study of the relationship between ideology and axiology in the development of A. J. Greimas's scientific project on narrative semiotics, see F. Provenzano, F. (2017). "Politics of Semiotics: The Ebb and Flow of Ideological Criticism in A. J. Greimas," *Semiotica*, 214, pp. 111–128. https://doi.org/10.1515/sem-2016-0177. For a discussion of the role of ideology in discourse analysis in France, see D. Maingueneau (2007), "Ideology: A Rather Troublesome Concept," *COnTEXTES*, 2, https://doi.org/10.4000/contextes.189.

[13] See M. Silverstein (1979). "Language Structure and Linguistic Ideology." In *The Elements: A Parasession on Linguistic Units and Levels*, ed. by R. Cline, W. Hanks, and C. Hofbauer. Chicago Linguistic Society, pp. 193–247; Susan Gal and Judith T. Irvine (2010), *Signs of Difference: Language and Ideology in Social Life*. Cambridge, Cambridge University Press, and K. Webb (2018). On Semiotic Ideology. *Signs and Society* 6(1):64–87.

that aligns with our discipline's concerns regarding textuality and enunciation[14]. These works provide additional tools for thinking about textualized ideologies and enacted ideologies, as well as ideologies embodied in objects and spaces, caught between explicit beliefs and implicit assumptions. Yet they also sit in tension with European semiotic traditions, insofar as the conceptualization of "ideology" in this tradition eschews notions of false consciousness or other pejorative senses of the term.

Certain discursive frameworks are better suited than others for analyzing the sedimentation and ossification of values, particularly ways of life and discursive registers. These registers are to be understood in the sense defined by the linguistic anthropologist Asif Agha; they concern the link between interactions—and the textualities that emerge from them—and the *types* of people who embody them within the framework of professional, cultural, religious, and other communities in society, in a dynamic that involves dialogue, differentiation, and competition. Agha's position can engage in dialogue with a semiotics of the polemical-contractual forms of social discourse, namely with the logic of contract and polemic that structures all intersubjective relationships. For its part, critical discourse analysis (CDA) has proposed an interpretation of ideology as the discursive naturalization of asymmetrical power relations, whereas Teun van Dijk (*Discourse and Ideologies of the Radical Right*, 2024) offers a study of the circulation of ideology through the argumentative structures and polarization strategies specific to group discourses.

In sum, our seminar aims to discuss these initial exploratory questions and go beyond them, taking into account a variety of corpora such as established epistemologies and theories, collective movements and language communities, as well as the media through which ideologies predominantly manifest themselves today. These platforms include social media and generative AI, where the ideologies that drive algorithms are at work, as well as platforms for political activism and the contemporary economy, where ideologies may be more or less overt or latent and repressed.

Conseil scientifique du séminaire : Juan Alonso Aldama, Pierluigi Basso (coordinateur), Denis Bertrand, Jean-François Bordron, Ludovic Chatenet, Marion Colas-Blaise, Nicolas Couégnas, Enzo D'Armenio, Ivan Darrault-Harris, Rossana De Angelis, Valeria De Luca, Maria Giulia Dondero, Verónica Estay-Stange, Jacques Fontanille, Didier Tsala-Effa.

[14] On the collaboration between post-Greimasian semiotics and linguistic anthropology, see C. Nakassis and T. Padoan (eds., 2025). Dialogues between Continental Semiotics and Linguistic Anthropology, *Semiotic Review*, https://semioticreview.com/sr/index.php/srindex/issue/view/15.